

Bibliothèque « Annie St-Arneault »

La Tuque, 19 septembre 2015

Monsieur Normand Beaudoin, Maire de Ville de La Tuque

Monsieur Luc Martel, Conseiller municipal

Conseillère et conseillers municipaux de Ville de La Tuque

Monsieur Alain Michaud, Bibliothécaire

*Parents, amis, membres de ma communauté des Missionnaires d'Afrique
ainsi que de l'Association de famille Paul Bertrand dit St-Arnaud.*

Distingués invités et visiteurs

Latuquoises et Latuquois

C'est une grande joie pour nous tous d'être ici aujourd'hui. Cela est particulièrement vrai pour mes parents Laurette et Bastien, ma sœur Lucie et mon frère Sylvain, ainsi que leurs conjoints Daniel et Guylaine et leurs enfants Roxanne, Vincent, Isabelle et Mathieu.

Nous nous préparons pour ce grand jour depuis le mois de mai alors que Monsieur Beaudoin adressait une lettre à mes parents leur demandant s'ils seraient d'accord à ce que Ville de La Tuque rende hommage à titre posthume à leur fille en nommant la bibliothèque municipale à son nom. Annie St-Arneault resterait ainsi gravée dans l'histoire de La Tuque et l'événement insensé qui lui a coûté la vie, jamais oublié. Mes parents n'ont pas tardé à donner leur accord avec le consentement unanime des enfants.

Ce grand hommage apporte un baume sur une douleur que nous ressentons encore 25 ans après la tragédie de la Polytechnique. Votre présence nombreuse, j'en suis persuadé, montre bien que vous partagez le même sentiment.

Dans l'un de ses témoignages en 2009, Laurette disait qu'Annie avait une personnalité unique. Elle était belle, vaillante et déterminée avec une soif d'apprendre en semant autour d'elle la joie et l'amour. Étudiante en sciences au CEGEP de Trois-Rivières, elle mettait beaucoup d'effort pour comprendre les formules mathématiques au lieu de simplement les apprendre par cœur. La bibliothèque municipale rebaptisée à son nom est donc un choix judicieux puisqu'il est un lieu de savoir, comme le soulignait Monsieur Luc Martel.

Annie avait de grands rêves qui resteront à jamais inachevés, dont celui de devenir ingénieure. À la surprise d'une de ses grandes amies, elle avait même envisagé de venir me rejoindre en Afrique. C'était là une autre manière pour elle de repousser les frontières de l'inconnu.

La bibliothèque qui portera désormais le nom de ma sœur est non seulement un geste public, mais également l'occasion d'affirmer l'égalité fondamentale entre nous tous : hommes et femmes engagés pour la promotion des droits universels de la personne.

La tuerie de 14 femmes à l'École Polytechnique de Montréal en 1989 est devenue une référence historique incontournable, certes tragique, mais également mobilisatrice dans nos luttes contre toute forme de discrimination et de violence. Heureux hasard, dans deux jours, soit le 21 septembre, l'Organisation des Nations Unies soulignera la Journée internationale de la paix où nous sommes conviés à exprimer notre solidarité avec les millions de personnes de par le monde qui sont touchées par les persécutions dévastatrices de la violence et des conflits.

Ici, dans notre société, les gains acquis pour un plus grand respect mutuel sont nombreux. Nous pouvons être fiers de qui nous sommes. Cette fierté a des racines profondes qui remontent à nos

ancêtres qui ont prôné les valeurs de charité, d'égalité, de compassion et de solidarité dans un effort réel de lutter contre la pauvreté. Ce sont ces valeurs, au dire du sociologue Gérard Bouchard, prêchées par la religion catholique de nos aïeux, qui nous ont permis de devenir l'une des sociétés les plus égalitaires d'Amérique.

Annie s'exprimait par l'écriture. D'ailleurs, son recueil de poésie, intitulé Une parole pour traverser le temps, est ici à la bibliothèque. Dans un extrait du prologue de ce recueil, j'écrivais ceci :

« La rage abusive et meurtrière ne s'explique pas. L'intolérance s'acharne sur des cibles pour la simple raison d'être ce qu'elles sont : des femmes ou des enfants, des gens d'autres races ou de différentes idéologies et religions. Une fausse image de l'autre, exacerbée par une peur aveugle, semble être à l'origine de comportements aussi absurdes que tragiques, comme ce fut le cas le 6 décembre 1989. »

« Avec le passage du temps, à la lumière de l'Esprit de Jésus, nous cessons de nous ronger de l'intérieur et de faire souffrir nos proches avec notre douleur personnelle. Le cycle de la violence prend fin et nos cœurs brûlent de la présence invisible de ceux et celles qui nous ont quittés, comme il nous arrive de saisir un morceau de vie céleste en accueillant spirituellement la présence de Jésus au moment de la fraction du pain eucharistique. »

Annie est née à La Tuque, y a grandi, reçu son éducation, exprimé ses talents de comédienne, de musicienne et de scientifique. La bibliothèque municipale est à l'image de sa soif de connaissance. Il m'arrive parfois de faire un parallèle avec une autre jeune femme que vous connaissez bien; Malala Yousafzai, cette jeune Pakistanaise que des islamistes alliés à Al-Qaïda ont tenté d'assassiner en 2012. Le souhait de Malala est que toutes les filles, où qu'elles soient dans le monde, puissent avoir accès à l'éducation.

Aujourd'hui nous célébrons la courte vie d'une jeune et talentueuse femme dont le nom est désormais associé à un édifice public dédié au savoir. Annie est devenue une source d'inspiration pour les jeunes femmes ainsi que les hommes qui rêvent d'un monde meilleur.

De retour d'Afrique pour mes vacances, je remercie de tout cœur les organisateurs de cet événement pour avoir patienté afin de me permettre d'être avec vous en ce moment.

Un merci spécial aussi à ma petite maman Laurette qui a été notre porte-parole dans les nombreux courriels échangés pour préparer l'inauguration de la bibliothèque « Annie St-Arneault ». Cela lui a fait revivre beaucoup d'émotion et a aussi accru sa fierté d'être la maman d'Annie.

Votre nombreuse présence est le gage de votre amitié, de votre amour et de votre fraternité. Certains d'entre vous venez d'aussi loin que Québec et Montréal. Nous vous remercions infiniment.

Plus spécialement, la population de La Tuque a toujours manifesté sa sympathie et son affection auprès de notre famille St-Arneault. Nous sommes et resterons toujours fiers d'être Latuquois.

Je termine avec ces quelques mots de maman qui ont été publiés dans le journal Le Nouvelliste au mois de décembre dernier : « Annie, tes rêves ne se réaliseront pas, tes poèmes resteront inachevés, mais notre amour pour toi durera toujours. Tu es notre étoile qui éclaire nos nuits, puisse ta joie de vivre nous inspirer toujours. »

Père Serge St-Arneault, M.Afr

Missionnaire en Zambie